ça MEUHr'présente

L'Orignal déchaîné

Vol. 24 n°2 jeudi 7 octobre 2010

Où sont les nouveaux zélés?

Photo : Will S. (http://www.flickr.com/photos/wiless/2970738289/sizes/l/in/photostream/)

Michel Laforge
Éditeur adjoint
mr_laforge @laurentienne.ca

C'est en discutant avec quelques membres de l'Orignal déchaîné du sujet de la vie estudiantine francophone à l'Université Laurentienne que nous nous sommes décidés sur la thématique de ce deuxième numéro de l'année. Ainsi, ce sont sur les difficultés rencontrées par les étudiants francophones lors de leur séjour ici qu'on se concentre. On m'a donc demandé de chroniquer par rapport à l'historique du fait français à la Laurentienne.

Sachant que les francophones avaient milité pour recevoir ce qui leur était dû, mais ignorant l'étendue de leurs combats, je me suis mis à faire un peu de recherche. C'est en examinant attentivement quelques textes de Donald Dennie et de Guy Gaudreau que je me suis vite rendu compte que les francophones des années 1970 ont brassé la cage afin d'obtenir plusieurs concessions et services qu'on tient aujourd'hui pour acquis. Bien que le combat ne soit pas terminé (vous allez pouvoir le lire davantage dans les autres articles de ce numéro), il y a quand même beaucoup eu de progrès depuis la fondation de l'Université, il y a 50 ans.

Si vous lisez ce journal en français, si vous êtes membre de l'AEF, si vous prenez des cours en commerce, en droit et justice, en science (et j'en saute plusieurs), c'est grâce à la débrouillardise et au dévouement de ces étudiants. Malgré le fait que la mission culturelle de l'Université en 1964-1965 était de « sauvegarder et à faire épanouir les langues et cultures françaises et anglaises tant en classe qu'ailleurs entre ses murs »,[1] ce sont les étudiants et les professeurs de l'époque qui se sont pris en main à la fin des années 1960 pour obtenir ce qu'ils voulaient.

En 1970, le comité de bilinguisme de l'université redéfinit son mandat. On y retrouve la promotion des mesures relatives au bilinguisme à la Laurentienne, des rapports avec les gouvernements municipaux, provincial et fédéral, l'établissement des rapports avec d'autres maisons d'enseignement postsecondaire bilingues, la sensibilisation des gens de l'extérieur au fait bilingue de la Laurentienne et l'obtention de fonds nécessaires à la réalisation des objectifs de la Laurentienne en matière de bilinguisme.[2]

Pourtant, aujourd'hui plusieurs de ces buts n'ont été réalisés qu'en partie. Je ne sais pas combien il y a de gens, même d'étudiants de la Laurentienne, qui à ce jour ne savent pas encore que l'université est officiellement bilingue!

Suite à la page 4

Équipe déchaînée 2010-2011

L'Orignal déchaîné, constitué en personne morale le 23 octobre 2006, est le journal étudiant en français de l'Université Laurentienne. Il est le véhicule de l'opinion et de la créativité de tous ceux et celles qui veulent s'adresser à la communauté laurentienne en français.

L'Orignal déchaîné tire 1 000 copies par numéro. Il est monté à l'aide d'un ordinateur Macintosh G5 et est imprimé chez Journal Printing. Il est distribué gratuitement sur le campus de l'Université Laurentienne, à divers points de distribution en ville, ainsi qu'à un nombre croissant d'abonné(e)s.

Les changements d'adresse et les demandes d'abonnement ainsi que tout exemplaire non distribué doivent se faire envoyer à l'adresse ci-dessous.



Vous pouvez nous faire parvenir vos commentaires et suggestions en utilisant les coordonnées incluses à la droite.

Afin de vous abonner au journal, vous pouvez aussi nous contacter en utilisant ces coordonnées.

304 Centre étudiant
Université Laurentienne
Sudbury ON P3E 2C6

Téléphone :
(705) 675-4813
Télécopieur :
(705) 675-4876
Courriel :
lorignal@laurentienne.ca

Le monde dans lequel on vit change et la francophonie aussi...

Christine Bergeron
Rédactrice adjointe
cz_bergeron@laurentienne.ca

Conte, conte-moi un conte. Le 22 septembre dernier en soirée j'ai eu une illumination. OK, le mot est peut être un peu fort, mais bon, n'en reste pas moins que j'ai compris que la francophonie telle que je la connais depuis mon enfance change, ou plutôt qu'elle est en changement constant. Ceux qui composent la population francophone de l'Ontario changent de plus en plus. On est loin des deux peuples fondateurs (anglais et français) et encore plus loin des campagnes d'immigration qui se concentraient sur certains critères bien précis. Saviez-vous que selon le recensement de 2006, la population francophone en Ontario est représentée à 13,7 % de gens nés en dehors du Canada et que seulement 60 % des francophones sont nés en Ontario, tandis qu'en 1996, les francophones nés hors du Canada représentaient seulement 5,6 %?*

Ainsi la population des francophones nés en dehors du Canada a pratiquement doublé, ce qui laisse présager certains changements dans la dynamique franco-ontarienne et la culture francophone en général. Vous vous demandez probablement pourquoi je raconte tout ceci, qu'est-ce qui m'a inspirée à argumenter de cette façon? Et bien, commençons par le début. Dans le cadre d'un de mes cours, je me suis rendue à la Fromagerie Elgin pour assister à La soirée de contes franco-ontariens et contes africains, organisée par le Centre franco-ontarien de folklore et le Contact interculturel francophone de Sudbury.

Vous allez penser, alors, que des contes, ça ne change jamais. C'est là que vous vous trompez. En fait, les deux premiers contes, franco-ontariens d'origine, n'avaient rien de bien spécial. Par là, je ne veux pas dire qu'ils n'étaient pas intéressants, au contraire, mais c'est plutôt la deuxième partie de la soirée que j'ai trouvée particulièrement intéressante et qui ma portée à réfléchir grandement au monde, à la culture et à la population qui m'entoure.



Tamsir Seck, Africain originaire du Sénégal, nous a donné un aperçu de sa culture lorsqu'il nous a parlé de l'importance de la connaissance transmise d'une génération à l'autre. Il m'a aussi fait réaliser à quel point, malgré nos différences, tout ce qu'on veut c'est garder notre langue et la protéger. Malgré le fait que nos cultures soient si différentes, dans le fond, on se ressemble tous. Il ne l'a pas nécessairement dit dans ces termes, mais c'est ce que j'en ai ressorti. C'est un peu comme si on m'avait mis les faits devant les yeux. Nous ne sommes pas seuls, plus maintenant. Les francophones nés en Ontario font encore majorité parmi leurs pairs, mais il faut cesser de ne pas tenir compte des autres et voir ce qu'ils peuvent nous apporter. Je n'ai pas nécessairement découvert une autre culture à part entière, mais les bouts que j'ai pu entrevoir m'ont simplement mis l'eau à la bouche.

Pour conclure, j'aimerais souligner qu'on dit toujours que nos prédécesseurs étaient entêtés, donc il faut donc suivre nos propres conseils et observer le monde qui nous entoure, il faut arrêter de dire qu'il faut faire comme dans les années 70 et se battre comme eux l'on fait. Je ne dis pas qu'il ne faut plus se battre, mais qu'il faut le faire différemment et prendre sous nos ailes les nouveaux arrivants, qui, malgré le fait qu'ils n'ont pas la même culture que nous, ont tout de même la volonté de vivre et d'étudier en français.

D'ailleurs, n'est-il pas vrai qu'il n'y a pas une culture meilleure qu'une autre dans le fond, mais plutôt qu'elles ont toutes une valeur dans leurs différences? Il faut donc oublier le mythe voulant que la langue soit égale à la culture et faire en sorte que la langue soit plutôt le vecteur qui nous rassemble, le véhicule qui nous pousse à repousser nos horizons et faire en sorte que l'on puisse accéder à tous ce que nous avons droit, tant à l'université que dans notre vie de tous les jours.

* Toutes les informations et statistiques proviennent du site Internet de l'Office des affaires francophones de l'Ontario :

http://www.ontario.ca/fr/communities/francophones/profile/ONT05_024298#chart3



Photo : http://kinseyconfidential.org/rare-ethnicity-affects-responds-online-dating/

Linguicide - Un nouveau crime?

Rebecca Salazar
rx_salazar@laurentienne.ca

C'est peut-être une preuve de la curiosité humaine qu'existent dans les recoins de certains journaux, dans les agendas et, certes, de l'Internet, les colonnes énumérant des faits inutiles. Certes, ces listes, ridicules par leur nature sont amusantes, mais il m'est arrivé récemment d'avoir pause devant un tel « fait inutile ». J'ai lu avec étonnement le fait qu'à chaque deux semaines, une langue en moyenne disparaît du monde.

J'ai voulu vérifier ceci. Une brève recherche « Google » m'a révélé des centaines d'articles, à la fois sur des sites divers que sur des sites académiques, tous traitant sur la diversité langagière à l'échelle mondiale, ainsi que sur le phénomène qu'on appelle parfois « linguicide ». J'ai pu trouver des listes de centaines de langues mortes, et encore des listes énumérant certaines langues qui sont sur le point de disparaître.

Une langue peut mourir de plusieurs manières. Celle qui m'a le plus frappé aux yeux a été celle de nombreux cas où le dernier locuteur d'une langue meurt, et avec lui, les mots et les idées de toute une culture. Ce n'est pas rare que ces derniers locuteurs soient âgés d'au moins soixante ans. Souvent, le cas est que les nouvelles générations d'une culture refusent d'apprendre une langue maternelle qui est déjà devenue rare au monde, et avec le passage de quelques années, cette langue disparaît au complet. Et pour ceux qui voudraient chercher dans d'anciens documents pour revitaliser une langue, les linguistes estiment que la moitié des langues sur terre n'ont jamais été écrites.

En Ontario Français, ce n'est pas trop un saut de lier ce phénomène au rappel constant qu'il faut lutter pour sa langue. Bien que pour plusieurs le cri incessant de « Parlez français! » des professeurs à l'école primaire et secondaire nous rend sourd au sens de le dire, c'est une réalité. Selon mon expérience, les francophones canadiens en général semblent être tous conscients d'une façon ou d'une autre du fait que les langues meurent au monde à un débit plus rapide que sont extincts les espèces animales en voie de disparition.

Ce n'est pas pour dire que dans les prochaines deux semaines le français disparaîtra sans trace; en fait, à l'échelle mondiale, il tombe entre les vingt langues les plus communes par nombre de locuteurs. Sous le parapluie du mot « linguicide » tombe le cas des gens qui ne transmettent pas leur langue natale à leurs enfants, et on qualifie sous le nom d'« attrition de langue » le cas des individus qui perdent une langue.

Ces deux derniers cas je les ai soit vécus ou observés. Sur l'échelle personnelle, mes parents immigrés de la Colombie m'ont transmis leur langue natale, l'espagnol, bien avant qu'il m'a fallu apprendre l'anglais et le français à l'école. Je n'ai jamais accordé trop d'importance aux souvenirs de parler espagnol en famille, ou bien à chaque chance qui m'était possible… jusqu'au moment que j'ai réalisé que mon vocabulaire avait rétréci, que les mots me manquaient, et que ma langue natale était loin d'être ma langue la plus forte. En connaissant d'autres familles immigrées, j'ai vu des cas où des parents choisissaient de ne pas enseigner leur langue maternelle à leurs enfants, le plus souvent en croyant que ça rendrait la vie des enfants plus « facile ».

Sur ce, j'ouvre la question : la diversité langagière, est-elle nécessaire? Toujours dans les fruits de ma recherche « Google », les opinions semblaient diverger. Certains articles croyaient mieux qu'on perde quelques centaines de langues très rares, pour faciliter les communications entre les peuples en ayant une langue ou quelques langues qui dominent. À l'autre extrême, certains articles qualifiaient le linguicide presque au même niveau que le génocide. En fait, en perdant une langue, des peuples perdent souvent leurs coutumes, leurs traditions, leurs connaissances culturelles anciennes; leurs histoires, enfin. D'autres opinions encore tombaient partout entre ces deux extrêmes.



Moi–même, je regrette d'avoir perdu ce que j'ai déjà perdu de mon espagnol, et je m'efforce à garder en pleine santé mon français et mon anglais, tout en soignant mes lacunes dans ma langue maternelle.

La plupart des langues meurent lentement, leur nombre de locuteurs diminuant graduellement au cours de plusieurs générations. Dans ce contexte, le cri de nos anciens professeurs qui nous achale toujours par son souvenir prend une nouvelle allure. Le fait de garder une langue « en vie » revient enfin à nous, qui parlons, qui écrivons, qui étudions—soit en français, en anglais, en espagnol, en italien, en hébreux, en arabe…

À l'échelle personnelle comme à l'échelle mondiale, il revient donc à chaque personne soit de garder ou de transmettre une langue—et d'en décider l'importance.

Un conte de vérités?



Mélanie Durette
mx_durette@laurentienne.ca

Un mystérieux vent d'automne frôle les rues de cette ville et fait danser les feuilles de couleur flamboyantes. Une dame, assise près d'un arrêt de bus, observe cette scène agréable et est envahie de souvenirs d'automne de son enfance. Les rassemblements de famille souvent encadrés de chansons à répondre, de tourtières et de tartes au sucre ont toujours suscité en elle, en cette saison d'air fraîche, un réchauffement du cœur ainsi qu'un meilleur sens d'appartenance et de fierté culturelle. Elle tient dans ses bras sa petite fille qui gigote d'impatience. En espérant pouvoir la calmer ainsi que de lui illustrer une petite vérité, la dame décida de lui conter une histoire...

Il était une fois, dans une ville minière, une grande forêt débordante de grands chênes parmi quelques regroupements de pins blancs. Ces nombreux chênes, étant forts et bien enracinés dans des terres toujours fertiles, profitaient des jolies collines ensoleillées leur permettant de s'épanouir et de s'enrichir sans aucune difficulté. Par contre, les regroupements de pins blancs aux branches encombrantes alourdies d'épines étant enracinés dans des terres de moins en moins fertiles, ont dû se contenter d'une croissance restreinte par leur accès plus limité au soleil. Puisqu'ils ne pouvaient pas se répandre et se développer à la surface de cette terre, les pins tentaient de s'étendre vers les étoiles pour capter plus de rayons enrichissants leur permettant de se réaliser pleinement.

Le foisonnement des chênes limitait l'expansion des pins dont le sol qu'ils habitaient n'accueillait pas facilement les racines de ces derniers. Ces deux espèces d'arbres étaient nourries d'un même soleil et d'une même pluie, ayant de différents besoins propres à leur croissance n'étant toutefois pas également protégés du vent. Ils tâchaient à tout prix de ne pas contester cette discrimination ou cette injuste distribution des ressources, de peur qu'ils attirent les bûcherons. Lors des tempêtes, les pins blancs étaient les premiers à ressentir les effets d'une crise. Le vent cruel, n'étant pas capable d'infiltrer la foule de chênes, s'abattait sur les pins blancs isolés et vulnérables en pliant à sa volonté leurs longues branches.

Les membres tordus de ces arbres tenaces témoignent encore de cette injustice parfois oubliée, mais un nouvel éveil approche et il emporte avec lui de meilleures terres valorisant cette précieuse espèce d'arbre tout en lui promettant un avenir renforcé et resplendissant.

…En s'apercevant du regard ému de sa petite fille, la dame précisa qu'il ne faut surtout jamais arrêter de veiller à nourrir les terres qu'habitent ces pins blancs puisque c'est eux qui en ont le plus besoin au sein de ce milieu dominé par les chênes. Le bus est finalement arrivé. La dame se lève en disant à sa petite fille « viens ma p'tite cocotte, ta tante nous attend au TNO ».



Photo : Mélanie Durette

La francophonie : en danger?



Matthew Lynch
mj_lynch@laurentienne.ca

Quand j'étais au primaire et au secondaire, nos profs nous chicanaient toujours quand nous parlions en anglais. Chaque fois que cela arrivait, les étudiants se roulaient invariablement les yeux et disaient deux phrases en français avant de recommencer en anglais aussitôt que le prof était trop loin pour entendre. Les élèves ne valorisaient pas leur langue maternelle.

Quand on m'a demandé d'écrire un article au sujet des difficultés reliées à étudier en français, j'ai d'abord eu de la difficulté à décider de quoi discuter. Ensuite, ça m'a frappé : on ne peut pas étudier dans notre langue sans premièrement la valoriser. Sans enseignants pour les forcer à faire autrement, les étudiants francophones perdent leur langue maternelle peu à peu, chaque jour, quand ils la négligent. Ils ne l'utilisent pas. Une deuxième langue, c'est un cadeau que nous avons reçu, un cadeau que plusieurs aimeraient avoir. Innombrables sont les fois qu'un anglophone m'a fait part qu'il ou elle aimerait tellement pouvoir utiliser la langue de Molière. Certains gens paient même beaucoup d'argent pour l'apprendre. Nous, par contre, avons cette habileté gratuitement; la seule condition est que nous l'utilisions.

Quand j'étais en huitième année, je me suis cassé le bras. Naturellement, j'ai été obligé de porter un plâtre pendant plusieurs semaines. N'importe quelle personne qui a déjà porté un plâtre se souvient de la sensation quand le médecin l'enlève : les muscles de mon bras étaient très faibles. J'ai dù faire beaucoup de physiothérapie pour pouvoir l'utiliser normalement à nouveau. Avec la langue, c'est la même idée. Plusieurs membres de ma famille, élevés dans des milieux francophones, ont perdu leur français parce qu'ils l'ont négligé.

Notre langue c'est quelque chose dont nous devons être fiers, pas un point de honte. Nous demeurons dans un pays bilingue et en fin de compte, la francophonie fait partie de notre culture. Sudbury a tellement d'événements culturels pour les francophones, c'est si triste que si peu y participent.

Dans les années passées, nos ancêtres francophones avaient peur de perdre leur langue. Ils craignaient qu'elle soit effacée par les Anglais, et donc ont lutté pour la protéger. Maintenant, parait-il qu'ils craignaient la mauvaise chose : les anglophones ne menaçent pas notre langue. L'obstacle auquel elle fait face est précisément ceux qui devraient la protéger: les francophones eux-mêmes.

Ne perdons pas notre belle langue, parce que trop a été sacrifié pour la protéger.

Hommage à notre héritage

Stéphanie Albert
Éditrice en chef
sx_albert@laurentienne.ca

Au secondaire, les bouquins d'histoire illustrent les luttes des colonies françaises. En milieu universitaire, on nous fait part du berceau qui a permis la construction d'organismes, symbole de la débrouillardise et de la réussite francophone au sein du Nord de l'Ontario. Je ne peux pas m'empêcher de songer à ce que les livres d'histoire pourront dire de notre génération.

Personnellement, j'ai eu une enfance ou j'ai rapidement réalisé que mon identité francophone pouvait être menacée. Étant fille d'une mère anglophone et d'un père poète, ce n'est pas par coïncidence que le terme « dernier » fait partie de mes idéologies. Je dois avouer que j'ai longtemps été silencieuse par rapport à mon héritage écrit, de peur qu'on m'étampe pareillement comme la fille du « dernier des Franco-Ontariens ». De préférence, j'ai cherché longuement à comprendre tout ce dont un titre audacieux et réaliste pourrait importer dans ma vie. J'ai voulu comprendre à ma façon, et non à travers des yeux d'autrui, la signification des écrits d'un père dédié à ses deux filles.

Il nous a toujours instruits et sensibilisés par rapport aux mouvements révolutionnaires et les avancés de son époque, soit celle du Réveil Franco-Ontarien. Les images qu'il a ancrées dans ma tête sont celles de la fierté, des efforts collectifs ainsi que de la persévérance des gens des années 70.

Quand je contemple le livre, recouvert d'un homme à qui les lèvres semblent coulées comme un liquide, je me rappelle mon enfance. Petite fille que j'étais, ayant toujours vu son père comme un héro, j'avais de la misère à comprendre pourquoi j'étais si perplexe devant l'étrangeté de cet écrit. J'ai grandi avec une question constamment dans la tête: « Mais c'est qui ça, le dernier des Franco-Ontariens? ». Petite fille qui essayait toujours d'épater son papa avec les réponses aux questions… Pourtant, cette question m'a suivie longtemps.

À 24 ans, je me pose la même question, pourtant elle me frappe comme un éclair. La « dernière des Franco-Ontarienne » ça peut être moi. Ouf! C'est lourd. Pourtant, j'ai ce sentiment lorsque je regarde tout ce qui se passe autour de moi, dans ma génération : pas grand-chose. Excluant évidemment ceux qui s'efforcent de promouvoir la vie francophone en Ontario, mais quant à la masse, les mouvements sont nonchalants. C'est plus que triste d'avoir honte d'être assise dans une salle de classe universitaire où certains étudiants osent bavarder en anglais non seulement entre-elles, mais autant lorsqu'elles questionnent le prof.

Voilà qu'un livre, partie intégrale de mon héritage, trouve la façon de me stimuler. S'il était possible que je sois la dernière des Franco-Ontariennes, est-ce que je devrais demeurer silencieuse en observant ma langue paternelle et ma culture disparaître du champ de bataille? Si j'étais la seule, devrais-je tout laisser tomber? Rester endormie? Où plutôt devrais-je valoriser mon identité francophone et continuer à lutter contre les contraintes sociales de la majorité; pousser les choses, motiver la collectivité à participer et à s'épanouir comme Franco-Ontarien?



Je tiens à remercier mon père d'avoir semé le questionnement en moi, d'avoir valorisé mon identité francophone et surtout d'avoir motivé ma fierté franco-ontarienne. Ainsi, la meilleure question que je puisse vous poser est la suivante : Si vous étiez le « dernier » des Franco-Ontarien que feriez-vous? Fille de mon père, j'ai compris qu'il ne faut pas seulement se poser la question, il faut y répondre.

Qu'est-ce que l'on veut que les livres d'histoires disent à notre sujet? Que nous sommes également une génération capable de faire des choses. On doit gratifier notre héritage franco-ontarien. Mais pour y faire hommage, il faut se lever!

Suite de la page 1
Éditorignal

Effectivement, la liste des recommandations non réalisées en lien au bilinguisme au cours des 50 dernières années d'existence de l'université est longue. Que ce soit le bilinguisme intégral des directeurs de départements ou bien la création d'une Maison française (une section de l'université qui regrouperait à un endroit spécifique des salles de classe, un salon étudiant, une résidence, etc., pour les étudiants francophones), il reste amplement de causes pour lesquelles nous devons continuer de lutter.

Malgré les problèmes qui existent toujours, on dirait qu'au cours des derniers 20 ans le corps étudiant francophone a progressivement échangé ses membres optimistes zélés pour des membres quasi assimilés. Au lieu de manifestants appuyant la cause franco-ontarienne, on retrouve des étudiants « francophones » qui osent orienter les discussions de leurs cours de langue française en anglais.

Une question reste. Où sont passés tous ces zélés? Ceux qui étaient de l'avant lors des années 1960, 1970, 1980, 1990 et le début des 2000? La réponse est simple, ils sont en grande partie toujours là, mais ils se contentent du statu quo. Rendus passifs, latents même, il leur faudrait une nouvelle révolution sereine, un nouveau réveil culturel afin de s'épanouir pleinement.

Ceux qui sont passés devant nous (et je parle de CANO, de la Troupe et les fondateurs du Théâtre du Nouvel-Ontario, des fondateurs de la Galerie du Nouvel-Ontario, des fondateurs des Éditions Prise de parole, de ceux qui se sont battus afin d'avoir leur propre association étudiante et même ce journal étudiant) nous ont légué ces incroyables institutions afin qu'on puisse véritablement s'épanouir sans avoir à mener un nouveau combat à chaque fois qu'on a un mot à dire. Ils nous ont donné la chance de nous exprimer et d'assurer une continuité à la culture franco-ontarienne. Ils ne s'attendaient sûrement pas à ce que leurs institutions soient dirigées par des gens intéressés pour nulle autre raison que la paie et le bureau qui les attendaient.

La seule façon d'éviter que cette tendance se poursuive, c'est de se réveiller l'un l'autre, de s'entraider à s'entrsaider. Qui de mieux alors pour agiter le modèle qui nous est imposé et de le restructurer à sa façon que les étudiants? Qui de mieux pour se réveiller d'un sommeil qu'un zélé endormi?

------

[1] DENNIE, Donald, Historique du bilinguisme à l'Université Laurentienne : 1960 à 1985, avril 1986.

[2] Procès-verbal de la réunion du Sénat académique , le 20 juin 1985.



Image : http://www.cforp.on.ca/calendrier_thematique/

Mes modestes connaissances linguistiques en anglais m'ont coûté 100 dollars!

Histoire véridique vécue le 7 septembre 2010 à 15 h 53 au centre-ville de Sudbury

Adel Saadaoui
ax_saadaoui@laurentienne.ca

Je voulais seulement être un témoin le plus objectif possible d'une conversation dont je prend part. Au centre-ville de Sudbury, devant le marché se trouve un parking. À son entrée l'enseigne d'information sur le stationnement est seulement écrite en anglais. D'après mes quelques connaissances de l'anglais, cela me parut être un stationnement privé pour le marché vu son emplacement. J'ai donc rangé ma voiture dans le parking et je me suis dirigé vers le marché. Malheureusement, il était fermé, donc je suis revenu au parking. Et là j'ai trouvé un agent en train de m'écrire une contravention, car apparemment je ne suis pas membre de je ne sais quoi. L'agent me parlait en anglais, très rapidement (trop pour moi), et je n'ai rien pigé de ce qu'il me disait. D'abord, je voulais expliquer à ce monsieur que je ne suis pas très fort en anglais et que je n'ai pas fait cette erreur volontairement puisque j'étais mal informé dès le début. Malheureusement, il a été un peu rude avec moi quand je me suis plaint du manque d'information en français. Il m'a dit que par la loi, en Ontario, il peut n'y avoir qu'une enseigne en anglais et que je ne peux rien faire à cette compagnie privée si je frappe à la porte de la loi et de la justice. Il m'a donné trois options :

1. Payer 100 dollars et avoir ma voiture libérée du sabot.
2. Suivre des cours d'anglais pour améliorer mon niveau langagier.
3. Retourner vivre au Québec, ce que je pense avoir compris.

Ces propositions m'ont vraiment choqué plus que l'amende de 100 dollars. Mais le pire est que je me suis senti handicapé et coupable malgré que je n'ai rien fait de mal. Je me suis excusé auprès de ce monsieur en uniforme et je lui ai dit que c'est vrai que ma voiture était stationnée sur un terrain privé. Je ne pense pas être le seul coupable, mais en fin de compte, c'est moi qui ai payé l'amende tout seul…

J'ai trouvé que le seul moyen pour exprimer mes sentiments, c'est mon stylo. Il vous racontera et décrira toujours des vérités sans censure.



Photo : Adel Saadaoui

Quelle température fera-t-il au mois d'octobre?

Voici à quoi s'attendre ce mois-ci. Prévisions météorologiques.

Jean-Maxime Bourgoin

Ceux qui liront cet article seront comme tous ces gens qui se font avoir par les prévisions météorologiques. Qui peut véritablement prédire la température de demain? Certes, il existe des appareils permettant à l'humain de mieux anticiper le temps, mais comment se fait-il que les météorologues ont la plupart du temps tort? L'Orignal a enquêté et dans le but d'élucider ce mystère, l'équipe a envoyé un orignal dans les forêts du campus. Ce dernier a découvert sur l'écorce d'un arbre les prévisions météorologiques du mois d'octobre 2010 gravées dans le bois. Il comprend maintenant d'où les météorologues détiennent leurs informations.

7 octobre
Orages violents : Les peureux auront peur.

8 octobre
Soleil, pluie, orages et neige : Prépare-toi beaucoup de linge de rechange.

9 octobre
Ensoleillé et passage nuageux : Tout dépendra de ton humeur.

10 octobre
Pluies glaciales : Non, pas de la neige, juste de la pluie froide. Personne ne comprend pourquoi d'ailleurs.

11 octobre
Mini grêlons : S'il te manque du sel chez toi, sors dehors avec un sac de plastique et fait tes prévisions pour l'année.

12 octobre
Tornade : Assure-toi de vider ton sous-sol la veille.

13 octobre
Nuageux : Sors pas ton parapluie; c'est pas de la pluie qu'on annonce, c'est des nuages.

14 octobre
Sombre toute la journée : Le soleil prendra une journée de congé.

15 octobre
Pluies torrentielles : Tous ceux qui ont toujours voulu danser sous la pluie, c'est le temps.

16 octobre
Déluge : Fabrique-toi un petit bateau et va acheter un hamster male et un hamster femelle, un oiseau male et un oiseau femelle et une barre de chocolat pour le voyage.

17 octobre
Soleil : Annule ton rendez-vous au salon de bronzage et va jouer au tennis intérieur avec ton meilleur chum pour protéger ta peau des rayons de soleil.

18 octobre
Pluies de glaçons : Fais attention aux entrées des édifices; des glaçons tomberont peut-être des toits.

19 octobre
Nuages après nuages : Journée idéale pour les rapprochements; parce qu'au soleil, les défauts sur le visage paraissent tellement plus.

20 octobre
Ouragan : Même le toit du Parker ne sera pas suffisant. Mets ton maillot de bain, au cas où tu te ferais arroser en chemin, et quitte la ville le plus vite possible.

21 octobre
Vents violents : Laisse ton parapluie à la maison, accroche ton chapeau avec de la corde et mets une mini-jupe, que tu sois du sexe masculin ou féminin.

22 octobre
Ensoleillé : Une énergie surhumaine te fera accomplir de grandes choses.

23 octobre
Faible pluie : Attention! Avertissement! Soyez prêt à tout! Condition dangereuse!

24 octobre
Nuageux : Tu vas t'endormir en classe et tu te feras réveiller par le professeur, non celui de ton cours, mais celui du cours qui vient après le tiens.

25 octobre
Tempête de neige : Précipitations entre 12 et 15 mètres de neige.

26 octobre
Froid intense : Reste chez toi et écris sur ta porte de chambre « en hibernation ».

27 octobre
Vague de chaleur : Il fera tellement chaud que ta peau se transformera en sable.

28 octobre
Vague de chaleur : Tu iras jouer dans le bac de sable d'une école primaire.

29 octobre
Passage nuageux : Le soleil fera son lavage toute la journée.

30 octobre
Humidité intense : Tu sueras tellement que les essuie-glaces de ta voiture serviront à rien; tu ne verras pas la route puisque des goûtes d'eau tomberont en permanence de ton front.

31 octobre
Pluies d'étoiles filantes : Va te chercher des grosses pilules qui t'endorment et tu rêveras certainement à une pluie d'étoiles filantes. Sinon, va voir ça sur Internet.

Les météorologues seront peut-être fâchés des démarches que nous avons entrepris pour découvrir la source de leurs informations. Mais au moins, cher lecteur, chère lectrice de l'Orignal, vous savez en primeur la température du mois d'octobre.

Un show de la rentrée en couleur!

Les Cowboys Frigants

Christine Bergeron
Rédactrice adjointe
cz_bergeron@laurentienne.ca

C'est en 1994 que les premiers membres du groupe se rencontrent. À la suite d'une série d'évènements, et l'aide du hasard, le groupe est complètement fondé en 1998. Ce groupe détient une discographie de 12 albums, dont cinq concerts live. En plus de leur cinquième tournée d'une durée de 146 spectacles sur deux ans, dont quelques-uns en Europe, notamment en Suisse et en France, vient tout juste de s'achever. Les Cowboys ont tous pour rafler les honneurs. Ce groupe, pour qui les messages passés dans quelques-unes de ses chansons, est presque aussi important que les causes qui leur tiennent à cœur. On n'a qu'à penser à la Fondation des Cowboys Fringants, qui a pour but de protéger autant les habitats fauniques qu'aquatiques, et ce, en association avec la division québécoise de Conservation de la nature.

D'ailleurs, ce groupe fut récemment sélectionné à l'ADISQ (Association québécoise de l'industrie du disque, du spectacle et de la vidéo) comme groupe de l'année et artistes québécois s'étant le plus illustrés hors Québec. Les Cowboys Fringants ont donné l'honneur à Sudbury, par le biais de La Slague, d'être le dernier arrêt de leur tournée « L'expédition », et aussi le seul donné en Ontario. Quoi de mieux pour satisfaire la forte communauté franco-ontarienne de la région de Sudbury et d'attirer des gens d'ailleurs? J'ai même eu la chance de rencontrer des Français, des Québécois et des gens de partout en Ontario au cours de la prestation du groupe.

C'est ainsi que le 17 septembre dernier, tel qu'annoncé dans le dernier numéro de l'Orignal déchaîné par mon collègue Michel Laforge, Les Cowboys Fringants ont offert une prestation du tonnerre. Malgré la fatigue visible des membres du groupe (fatigue tout à fait compréhensible après deux ans de tournée et le froid de canard de ce vendredi soir), ils nous en ont donné pour notre argent. Bien que les Celsius étaient relativement bas, je n'ai pas eu froid de la soirée. En effet, leur musique entrainante, leur passion pour leurs chansons et l'ambiance de la foule faisaient en sorte qu'on avait envie que de danser, sauter et chanter à l'unisson avec ce groupe, tout en affichant notre fierté d'être francophone. Fierté franco-ontarienne que même les membres du groupe, tous québécois, n'ont pas eu peur de prendre à cœur. La preuve : le bassiste a affiché un petit drapeau franco-ontarien sur sa basse pratiquement tout au long du spectacle.

Fan de leur musique depuis quelques années, j'ai apprécié leur accessibilité, leur présence sur scène et bien certainement leur musique et l'ambiance de ce concert. Tout ceci fera en sorte que j'en garderai un très bon souvenir. Sans conteste, si j'ai un jour la possibilité de les revoir en spectacle, soyez assurés que je vais y être si ce n'est que pour le simple plaisir de réécouter live leurs chansons. La preuve, ce sont les larmes qui mon coulé aux yeux lorsque j'ai écouté ma chanson préférée, la tête haute, en compagnie de ma sœur. Il est incontestable que pour faire plaisir à tous leurs fans, le groupe s'est assuré de puiser dans tout son répertoire de chansons, autant les anciennes que les plus récentes.

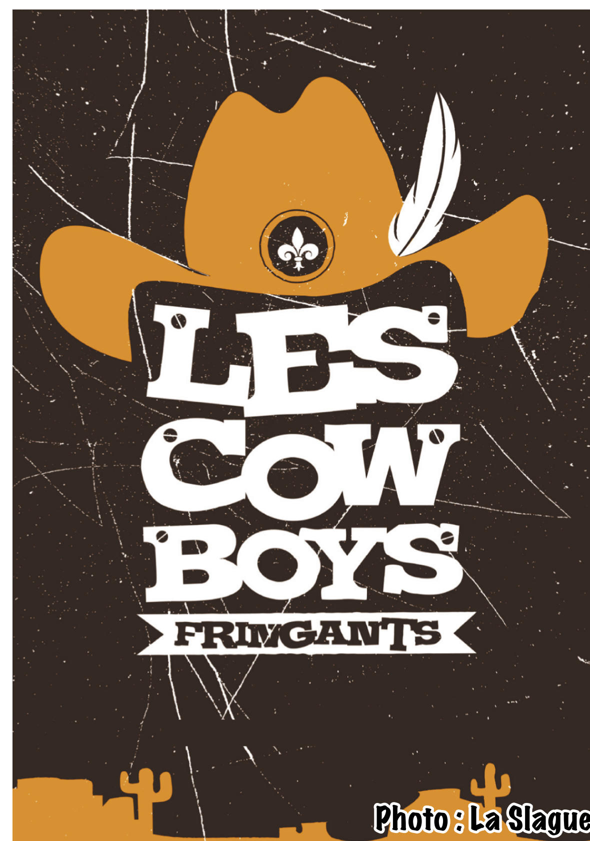


Photo : La Slague

Le seul point négatif que j'ai pu observer n'a même pas rapport au groupe, mais plutôt aux organisateurs. Étant une activité francophone, il aurait été bien que tous les gens travaillant pour un tel événement puissent parler français. Par exemple, les gardes de sécurité pour ce spectacle qui dura plus de deux heures, avec un rappel de plus de cinq chansons, ne parlaient pas français.

Toutefois, je peux affirmer que ça faisait longtemps que je n'avais pas eu autant de plaisir entre francophones et que le groupe valait assurément le déplacement.

Photo : Cindy Bergeron

Université Laurentienne ou Laurentian University?

Le trajet d'une étudiante francophone au sein d'une université « bilingue »

Josée Prévost
jx_prevost@laurentienne.ca

Lorsque j'ai complété mes études secondaires à l'École secondaire Macdonald-Cartier à Sudbury en juin 2007, je n'avais que dix-sept ans et je n'étais pas prête à quitter ma ville, mes amis et surtout ma famille. De plus, j'ai toujours étudié en français, donc poursuivre mes études dans ma langue maternelle était sans aucun doute le meilleur choix pour moi. Ainsi, lorsque j'ai su qu'il m'était possible de poursuivre mes études postsecondaires sans quitter Sudbury et au sein d'une université bilingue, je n'ai pas eu à y songer davantage. Je me suis rapidement inscrite en sciences biomédicales à l'Université Laurentienne en espérant un jour me lancer dans le domaine de la santé. Cependant, dès ma première année, je me suis rendue compte qu'étudier en français n'allait pas être aussi simple que je l'avais cru…

Durant un de mes cours de première année, je me souviens avoir eu à négocier fortement avec un de mes professeurs afin d'obtenir des notes de cours en français. Il a décidé, en plein milieu du semestre, qu'il cessait de nous faire parvenir les notes de cours en français et nous a plutôt distribué celles qu'il avait préparées pour ses étudiants anglophones. Il nous a ensuite expliqué qu'il s'attendait à ce que nous, les étudiants francophones, utilisions nos manuels de cours pour traduire ses notes, une tâche relativement exigeante pour ceux d'entre nous qui avaient de la difficulté à comprendre la terminologie scientifique en anglais. J'aurais bien aimé voir un étudiant anglophone recevoir ses notes de cours en français et devoir prendre le temps de les traduire! On s'attend des étudiants francophones qu'ils puissent étudier parfaitement et également dans les deux langues, ce qui n'est pas nécessairement le cas pour plusieurs d'entre nous.

En deuxième année, ce n'était pas seulement les notes de cours qui n'étaient parfois disponibles qu'en anglais, mais aussi quelques manuels de cours, ainsi que certains manuels de laboratoire.

> **Dès ma première année, je me suis rendue compte qu'étudier en fraçais n'allait pas être aussi simple que je l'avais cru…**

La justification des professeurs est que le contenu des manuels anglophones est de meilleure qualité que celui de la plupart des manuels francophones. Cependant, il me semble qu'il doit y avoir quelqu'un en quelque part qui doit avoir à étudier la chimie, la biologie ou la physique en français et je ne suis pas convaincue qu'il n'existe pas de livres francophones convenables. Lorsque j'ai eu des cours offerts complètement en français dont les notes de cours, les manuels de cours, ainsi que le manuel de laboratoire étaient tous disponibles en français, je me sentais choyée. C'était la fête! Pourtant, je suis une étudiante inscrite à un programme francophone à la Laurentienne… Ne devrais-je pas avoir le droit de m'attendre à cela pour tous mes cours? Ça doit être la fête tous les jours pour les anglophones qui reçoivent tout leur matériel et notes de cours dans la langue de leurs programmes!

Les étudiantes et les étudiants inscrits au programme de Biologie (option biomédicale) ont essentiellement une liste de cours désignés « biomédicaux » et en examinant cette liste en début d'études, les choix de cours semblent très intéressants et relativement nombreux. Cependant, ce qu'on néglige de nous faire connaître en première année, c'est que certains cours qui figurent dans cette fameuse liste de cours « biomédicaux » ne sont même pas offerts en français (en tout cas, pas pendant mes quatre ans à la Laurentienne). On nous dit toutefois que nous sommes libres de choisir parmi la liste des cours « biomédicaux » anglophones. Quel privilège! Sans aucun doute, il s'agit d'une liste beaucoup plus longue et, naturellement, beaucoup plus variée. La liste anglophone offre aux étudiants le choix de prendre un plus grand nombre de cours en psychologie, ainsi que divers cours d'anthropologie reliés à la médecine et à la santé; effectivement, aucun de ces cours n'est offert en français. De plus, certains cours ne sont offerts en français qu'à chaque deux ans, peu importe s'ils sont obligatoires ou facultatifs. Il est donc important de ne pas oublier ceci lors de nos choix de cours pour nos deuxième, troisième et quatrième années universitaires.

Dans mon cas, c'est en suivant un cours de génétique l'an dernier que j'ai décidé que j'aimerais poursuivre mes études dans ce domaine. Il s'agit d'un sujet qui m'intéresse énormément et j'aimerais donc en apprendre davantage. Cependant, le cours de génétique avancée de quatrième année est offert seulement en anglais à la Laurentienne, de même que plusieurs autres cours de sciences que j'avais l'intention de suivre en français pendant mes troisième et quatrième années. Malgré tout, je ne peux pas dire que cela me surprend. Cet été j'ai voulu suivre deux demi-cours afin de prendre un peu d'avance envers ma quatrième année. Cependant, il n'y avait aucun cours en français parmi la liste des cours biomédicaux pour lesquels je n'avais pas déjà obtenu les crédits. Il a donc fallu que je prenne deux cours en anglais. À vrai dire, je suis chanceuse d'être bilingue et de pouvoir suivre des cours en anglais, mais ce ne sont pas tous les étudiants francophones qui peuvent facilement s'adapter et comprendre non seulement le vocabulaire, mais aussi la terminologie scientifique en anglais.

> **À mon avis, la Laurentienne n'a pas tenu ses promesses et n'a pas respecté mes privilèges en tant qu'étudiante inscrite à un programme affiché comme étant disponible en français.**

Photo : http://10ka.edublogs.org/page/2/

Pour l'année universitaire 2010-2011, mon horaire de cours consiste en deux cours offerts en français et deux cours offerts en anglais à chaque semestre. En théorie, j'imagine que j'aurais pu suivre la plupart de mes cours en français, mais en premier lieu, il y avait plusieurs conflits d'horaire parmi les cours biomédicaux faisant en sorte que je n'aurais pas pu me rendre à quelques-uns de mes laboratoires et, en deuxième lieu, mon domaine d'études est la biologie médicale. Vous pouvez donc vous imaginer que l'entomologie (l'étude des insectes) et l'étude des invertébrés ne m'intéressent pas tellement.

Bref, je me suis inscrite à l'Université Laurentienne dans le but de compléter tout mon baccalauréat en français, la langue de mon choix. Après tout, c'était la promesse que m'avait faite l'Université Laurentienne lors de mon inscription. Certes, je suis très heureuse d'avoir pu compléter la majorité de mon baccalauréat en français, mais je ne peux quand même pas m'empêcher de me sentir quelque peu déçue, trompée, trahie, et même déjouée par mon université. À mon avis, la Laurentienne n'a pas tenu ses promesses et n'a pas respecté mes privilèges en tant qu'étudiante inscrite à un programme affiché comme étant disponible en français. Juste? Peut-être pas, mais malheureusement, il s'agit de la réalité d'être une étudiante en sciences à l'Université Laurentienne…

Faites tourner les têtes cet automne!

Un mot de votre chroniqueur de mode

Philippe Bélanger-Leroux
Agent de visibilité
pr_leroux@laurentienne.ca

Le vent du nord, la chute des feuilles, le déclin des jours ainsi que le départ des outardes sur notre campus nous confirment bel et bien l'arrivée de l'automne : une saison de transition qui semble désorienter la température ainsi que l'habillement de plusieurs gens. En espérant voir une dernière percée de soleil, de nombreux sceptiques portent toujours leurs sandales et leurs culottes courtes, cependant, il faut prendre conscience que les températures estivales ne seront de retour que dans une dizaine de mois.

Cela dit, l'automne dans le monde de la mode est une saison animée et séduisante; elle introduit principalement les couleurs et les tendances qui feront fureur à l'échelle mondiale pour les prochains mois, voire les prochaines années. Pour de nombreuses décennies, notons que les modes automnales étaient normalement caractérisées par des palettes riches et foncées. Inspirées par la nature, les couleurs populaires incluaient la rouille, le rouge bourgogne, l'orange brûlé, le vert forêt et même le jaune or. Toutefois, cette année, nous assistons à de nouvelles couleurs tendance pour l'automne 2010. Une étude des défilés de Chanel, BCBG, DKNY, Gucci, Prada, Chloé et Dolce & Gabbana nous indiquent clairement que les créateurs ont eu envie de couleurs.

« Adios » le monochrome et le noir monacal : voici les cinq couleurs « pep » de l'automne 2010.

Le « **Camel** » est sans aucun doute le marqueur principal de cet automne. Cette couleur introduit une nouvelle dimension aux défilés de mode grâce à ces teintes douces et corsées qui viennent d'ailleurs confirmer le retour de la tendance « armée chique ». Parfaite avec du denim, cette couleur s'agence de même avec les teintes classiques automnales, dont les nuances cuivrées et mordorées.

Il y a quelques années, les créateurs Marc Jacobs et Paul Smith avaient clairement indiqué que le brun cappuccino était le nouveau noir. Cependant, cette année c'est le **gris (pâle ou foncé)** qui est le nouveau noir pour l'automne. Quand allons-nous revoir le retour du noir?

Après une absence de quelques années, la **teinte de prune** fait un retour pour l'automne 2010. À mon avis, il faut bien investir dans quelques morceaux de vêtements de cette couleur; il est sans aucun doute que cette teinte sera encore en vogue pour la saison hivernale.

La couleur la plus revendicatrice de la saison c'est le **rouge**. Que ce soit un rouge ponceau ou un rouge cerise, ces teintes sont idéales pour les associations (ex : rouge-rose, rouge-olive). Un investissement de valeur sûre c'est un manteau caban ou un cardigan simple.

Le **bleu givré** est l'outsider de l'automne 2010. Particulièrement populaire en hiver 2010 chez Lacoste, cette teinte pâle est un inconnu à la mode automnale. Bien que plusieurs créateurs tentent de l'ignorer, cette couleur est chique et idéale pour l'avènement des palettes hivernales.

C'est donc à vous de juger, voulez-vous faire tourner des têtes cet automne ou tout simplement vivre dans l'arrière-plan? Plusieurs méfiants m'indiquent que l'habillement d'une personne c'est une perte de temps, mais pour moi, c'est plutôt un investissement. Enfin, chaque jour est une occasion favorable d'impressionner les gens et de conquérir l'emploi que vous avez toujours désiré. Une image vaut mille mots, mais une première impression en vaut encore plus.


Photo : Melanie Morin

Orignal branché!
Venez bramer chez nous!

Facebook | L'Orignal déc...

www.facebook.com/pages/LOrignal-dechaine/145697498801833?ref=ts

facebook Recherche Accueil Profil Compte

L'Orignal déchaîné

Babillard | Infos | Photos | Discussions | +

À quoi pensez-vous?

Joindre : Partager

Options

Modifier : Page
Publiciser avec une annonce
Recommander à des amis

Page Facebook officielle de l'Orignal déchaîné.

On vous invite à commenter, discuter et suggérer de nouvelles idées pour le journal via cette page.

Ça meuuuhhhr' présente!

Statistiques

Tout afficher

61 Monthly Active Users
0 Daily New Likes
0 Daily Post Views
0 Daily Post Feedback

Seuls les administrateurs de la page peuvent voir les statistiques.

10 amis aiment ça

L'Orignal déchaîné Le dernier numéro de l'Orignal déchaîné (Volume 24, Numéro 1) est maintenant disponible sur Facebook à partir de l'onglet « Photos ». Bonne lecture!! :)
25 septembre, à 18:28 · Commenter · J'aime · Faire la promotion

Écrire un commentaire…

L'Orignal déchaîné L'importance accordée à la langue française à la Laurentienne vous fait chier? Écrivez-nous un article pour notre prochain numéro! Date limite : Mardi midi
19 septembre, à 14:20 · Commenter · J'aime · Faire la promotion

Écrire un commentaire…

L'Orignal déchaîné Le premier numéro de l'édition 2010-2011 (Volume 24) de l'Orignal déchaîné a été envoyé à Journal Printing! Assurez-vous de vous en procurer une copie dès le mercredi 8 septembre!
6 septembre, à 23:52 · Commenter · Je n'aime plus · Faire la promotion

Écrire un commentaire…

Attirez plus de fans

Invitez plus de personnes à indiquer qu'elles aiment votre Page avec des publicités Facebook ! Un aperçu est affiché ci-dessous.

L'Orignal déchaîné

L'Orignal déchaîné, constitué en personne morale le 23 octobre 2006, est le journal étudiant en français de l'Université Laurentienne….

J'aime

Michel Laforge
Éditeur adjoint
mr_laforge@laurentienne.ca

Comme vous l'avez peut-être remarqué lors de la lecture du dernier numéro, l'Orignal déchaîné a une nouvelle mise en page. La toute nouvelle équipe à part entière s'est dit que l'apparence du journal devait refléter ce fait. Nous espérons que vous aimez cette nouvelle disposition du journal et que vous nous ferez parvenir vos commentaires et/ou suggestions soit par courriel (lorignal@laurentienne.ca) ou bien en écrivant sur notre page Facebook (« L'Orignal déchaîné »).

Comme nous l'avons déjà souligné, le journal entreprend une légère transformation cette année dans le but de mieux répondre à son lectorat. Qui dit répondre, dit aussi dialogue. En autres mots, nous voulons que le journal agisse plus activement en tant que la voix des étudiants francophones de la Laurentienne, et vice versa, que les étudiants (incluant les non-membres du journal) se sentent à l'aise d'y contribuer en laissant des commentaires ou même en écrivant un article!

La page permettra entre autres, de partager plus fréquemment des courtes mises à jour, des photos de certains événements (en lien avec un ou plusieurs articles du journal), des vidéos et j'en saute. On songe même à démarrer un concours de photographie où les lecteurs nous feront parvenir leurs photos!

Une chose est certaine : votre Orignal s'aventure sur le web. Bien que nous avons souligné quelques dangers du réseautage social et de web 2.0 en général dans le dernier numéro, on profitera de cette technologie afin de vous livrer un encore meilleur produit qu'auparavant.

Alors qu'est-ce que vous attendez? Allez trouver l'Orignal sur Facebook et laissez-nous savoir ce que vous pensez de ces deux derniers numéros. C'est bon, c'est poche, c'est plate, c'est intéressant; on veut l'entendre! Encore mieux, discutez d'un évènement francophone à venir avec les gens de votre communauté. Quelque chose vous tracasse? Bien venez chialer sur notre babillard! On se revoit là!

Qu'essé qu'ça mange en hiver un « Facebook »?



Mise à jour de la grève

Syndicat des employés de la fonction publique de l'Ontario (SEFPO)

Chloé Hallée-Théoret
Vice-présidente politique
ca_halleetheoret@laurentienne.ca

Avez-vous remarqué que les piqueteurs ne sont plus à l'entrée de l'Université? Cela ne veut pas dire que la grève est terminée. Le 30 septembre 2010 a marqué le début d'une nouvelle manche de négociations. Leur but est d'avoir une entente collective pour avoir une protection de leur emploi et de leurs bénéfices ainsi que pour leurs droits d'employés. Ils veulent avoir cette entente par écrit, car ils ne l'ont jamais eu à l'écrit. La grève affecte l'Université Laurentienne ainsi que l'Université Lakehead à Thunder Bay depuis le mois d'août.

D'après un courriel envoyé par Gary Kinsman, professeur au département de Sociologie, s'il n'y a pas d'entente ou de progrès faits durant ces négociations, certains membres du personnel et professeurs montreront leur support pour SEFPO et envisageront certaines activités, dont quelques-unes affecteront grandement les étudiants de l'Université Laurentienne. Parmi ces activités, on y retrouve l'initiative pour :

– Annuler des classes ou changer leur format pour que les étudiants puissent suivre leurs cours en ligne;

– Amener les classes à la ligne de piquetage;

– Prendre du temps de classe pour informer les étudiants au sujet de la grève;

– Arrêter de prendre les présences par respect des étudiants qui ne veulent pas traverser la ligne de piquetage.

– Changer la méthode d'évaluation et/ou remettre les évaluations pour la fin de la grève.

Ces actions peuvent devenir très néfastes pour nous, les étudiants. Ceci est juste un avis sur le tort que la grève pourrait potentiellement nous causer. Si vous supportez la grève, vous pouvez venir au bureau de l'AEF et avoir un autocollant qui démontre votre support pour SEFPO.

Programmation 2010-2011 de La Slague

Des spectacles pour réchauffer l'hiver!


Pierre Lapointe
Photo : http://www.voir.ca/publishing/article.aspx?zone=1&section=6article=63719

Michel Laforge
mr_laforge@laurentienne.ca
Josée Prévost
jx_prevost@laurentienne.ca

Suivant les excellents spectacles de Misteur Valaire et Les Cowboys Fringants les 16 et 17 septembre 2010, La Slague est déjà en mesure de nous annoncer six autres soirées afin d'apaiser les mélomanes.

Le premier volet (« La Grande Slague ») nous offrira trois artistes de grande renommée. En premier, le rocker québécois Martin Deschamps prendra la scène de l'auditorium Alphonse-Raymond de l'Université Laurentienne le 2 décembre, à 20 h, afin de présenter son nouveau spectacle « Le piano et la voix ». Faisant la promotion de son sixième album partageant aussi le titre du spectacle, Deschamps adopte un style un peu plus doux, mais toujours aussi intéressant qu'il en a l'habitude.

Le deuxième spectacle sera celui de Damien Robitaille. Originaire de Lafontaine (Ontario), cet auteur et compositeur détient huit nominations du prix Félix de l'ADISQ (Association québécoise de l'industrie du disque) et connaît présentement une vague de popularité incroyable au Québec. Accompagné de tous ses musiciens, cet artiste original, unique, comique et talentueux prendra la scène à l'auditorium Fraser de l'Université Laurentienne le 3 février 2011, à 20 h.

Enfin, pour célébrer la St-Jean, Pierre Lapointe prendra à son tour la scène de l'auditorium Fraser de l'Université Laurentienne le 24 juin, à 20 h. Comme Martin Deschamps, Lapointe optera pour un style plus intime que d'habitude en se présentant « Seul au piano », comme l'indique le titre de son spectacle.

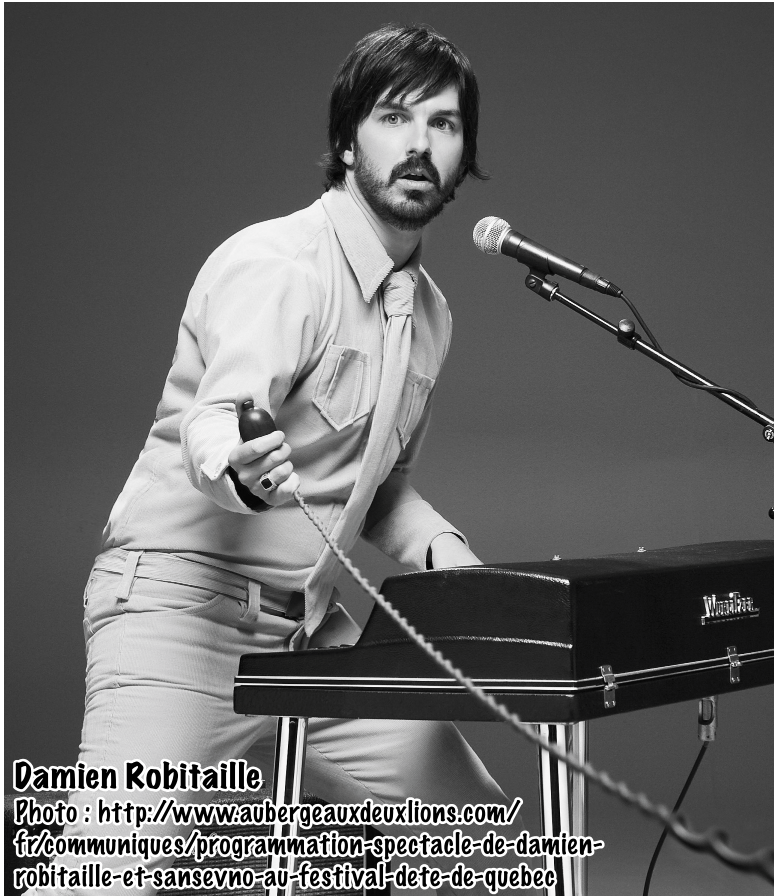
Le deuxième volet (« La Petite Slague ») présentera trois groupes/artistes en début de carrière. En premier lieu, on assistera au spectacle de 3 gars su'l sofa, un groupe « indie/folk acoustique » basé à Montréal. Cherchant à promouvoir leur deuxième disque intitulé « Cerf-volant » et à étendre leur influence à l'extérieur du Québec, ce groupe sera à Sudbury le 22 octobre, à 20 h, au bar/resto Little Montreal.

Ensuite, ce sera le tour des Chiclettes, un trio féminin torontois ressemblant aux groupes de cabarets harmonisés des années '30s. Les membres du groupe misent sur leurs connaissances artistiques respectives, soit le théâtre, la comédie musicale et la musique afin d'offrir leur spectacle intitulé « De Wawa à New York ». Elles prendront la scène du pub du Collège Boréal le 19 février.

Finalement, Bernard Adamus, un Polono-Canadien basé à Montréal, stimulera nos oreilles avec son style blues sud-étasunien. Grand lauréat des Francouvertes 2010, cet auteur, compositeur et interprète nous présentera son spectacle intitulé « Brun, la couleur de l'amour » le 7 avril, à 20 h, au Little Montreal.


Martin Deschamps
Photo : http://doreus.wordpress.com/2009/03/23/martin-deschamps/

Intéressés? Les billets individuels pour les spectacles de la « Grande Slague » et de la « Petite Slague » coûteront 32 $/28 $ pour les adultes et 22 $/18 $ pour les étudiants, respectivement. Cependant, pour ceux qui souhaitent assister à tous les spectacles, La Slague offre également des abonnements pour chacun des volets aux prix de 81 $/66 $ pour les adultes et 54 $/45 $ pour les étudiants. Les abonnements pour la « Grande Slague » seront disponibles jusqu'au 1er novembre 2010 seulement, tandis que la vente pour ceux de la « Petite Slague » se terminera dès le 15 octobre 2010 (quantité limitée, il n'y a que 100 abonnements de disponibles pour la « Petite Slague »). Qu'attendez-vous? Laissez les spectacles de La Slague réchauffer votre hiver! Les billets sont déjà en vente à la billetterie du TNO et vous pouvez vous en procurer soit en composant le 525-5606, poste 4, ou en navigant au site web du TNO (www.letno.ca).


Damien Robitaille
Photo : http://www.aubergeauxdeuxlions.com/fr/communiques/programmation-spectacle-de-damien-robitaille-et-sansevno-au-festival-dete-de-quebec


3 gars su'l sofa
Photo : http://www.3garssulsofa.com/photos/


Les Chiclettes
Photo : http://www.leschiclettes.blogspot.com


Bernard Adamus
Photo : http://www.musicologie.bangbangblog.com/2010/03/15/francouvertes-le-cas-bernard-adamus

Série - Histoires éducatives

Article 1 : Le lion et le vieux renard



Adel Saadaoui
axsaadaoui@laurentienne.ca

Il était une fois, dans la nuit des temps, un grand commerçant riche et intelligent qui vivait à Bagdad. À ses côtés, sa femme l'aidait et l'encourageait dans son travail. Ils vivaient en harmonie et dans le bonheur.

Vint le jour où ils eurent un enfant, Ali. C'était un beau garçon comme ils le voulaient depuis toujours. Ali grandit vite et atteint l'âge d'apprendre le métier de son père. Celui-ci commença à l'amener dans les souks (marchés) pour lui montrer comment acheter et vendre les différentes marchandises, les chameaux, les moutons, les chèvres, les dattes et même les épices.

Pour acquérir plus d'expérience, le père senti que son fils devait faire un voyage à l'extérieur du pays pour faire du commerce en dehors de leur ville natale. Il demanda à son fils de se préparer pour voyager vers l'est afin d'échanger leurs marchandises.

Le jeune homme a montré une grande obéissance à son père. Le lendemain matin, Ali ainsi que cinq autres serviteurs ont préparé leurs chameaux et pris la route. La caravane commence à traverser le désert. À la fin de la journée, la fatigue rejoint sur les hommes et les chameaux, donc ils décidèrent de se reposer et de passer la nuit au bord d'une petite oasis qu'ils ont trouvée sur leur chemin. Ils commencent à installer les tentes, allument un feu et se préparent pour passer la nuit.

Puisque c'est la première fois qu'Ali dort loin de son lit, il trouvent des difficultés pour s'endormir. Donc il décide d'aller faire un tour près du lac. Soudain, en marchant entre les palmiers, il entend un bruit. C'est un vieux renard, grand, mais très maigre, avec les épaules toutes décharnées. Il n'arrive même pas à se lever quand Ali s'approche. Celui-ci se demande : « Pauvre vieux renard, comment il a pu survivre dans ce désert? » Peu de temps après, il eut sa réponse.

Un bruit se fit entendre et une silhouette de lion tirant un mouton apparût entre les palmiers. Il l'a posé par terre et commence à le manger, quelques minutes plus tard, le lion se leva, bu un peu d'eau, rugit en frappant son ventre avec sa queue et puis quitta le lieu en laissant la carcasse du mouton derrière lui.

Sans perdre un instant, le vieux renard édenté sorti de son abri, se dirigea vers les restes du mouton et commença à sucer et lécher, pour ensuite boire de l'eau. Puis il s'allongea pour dormir.

Ali, à la vue de toute cette scène, descendit du haut du palmier où il s'était réfugié et se posa la question : « Pourquoi mon père m'a envoyé loin de chez moi pour chercher à gagner ma vie, alors qu'il est possible de la gagner sans bouger? La preuve en est avec ce vieux renard ».

Donc, au lever de soleil, Ali décide de rentrer chez lui sans finir sa mission. Il reprend la route vers l'ouest, de là où il est venu. Après une longue journée de marche, sa ville natale apparaît entre les dunes de sable. Lorsqu'il arrive chez lui, son père l'accueille tout surpris « Qu'est-ce qui se passe? Pourquoi es-tu revenu aussi vite? » Ali lui répond qu'à son avis, il n'est pas nécessaire de voyager pour chercher notre pain. La nature lui en a montré une preuve. Puis il lui raconte la scène du lion et du vieux renard. Le commerçant tapote sur l'épaule de son fils et le regarde dans les yeux en disant « Écoute mon enfant, c'est vrai que ce que tu as vu est très remarquable. Mais moi, ton père, je ne veux pas que tu sois le vieux renard qui mange les restes, je veux que tu sois le lion! »


Photo : Adel Saadaoui

SOS - Étudiants

Édition : Écono-carte étudiante

Chloé Hallée-Théoret
Vice-présidente politique
ca_halleetheoret@laurentienne.ca

Vous trouvez que tout est rendu trop cher? Vous n'avez plus beaucoup d'argent à cause de vos frais de scolarités trop élevés? Vous cherchez un moyen d'économiser sur vos achats de tous les jours? Eh bien, chers membres de l'AEF, la solution est dans votre guide-agenda. Dans l'agenda que vous êtes allés chercher au bureau de l'AEF pendant le mois de septembre, il y a une carte qui s'appelle l'écono-carte étudiante, qui vous permettra d'économiser de l'argent auprès de plusieurs commerçants locaux.

Si vous regardez dans les dernières pages de votre guide-agenda, vous allez trouver une liste de tous les magasins, boutiques, restaurants et services qui sont offerts à un prix réduit simplement si vous leur montrez votre carte. Il y a une panoplie de types de magasins à Sudbury, comme la boulangerie Buns Master, le salon de coiffure Master Cuts, le restaurant Cranky Joe's, la Librairie du Centre et le magasin de vêtements Bottega Mia, qui offrent des rabais de 10, 15 et même 20 %.


Photo : https://www.cnic.navy.mil/Charleston/BaseSupport/FleetandFamilyProgramsPersonalFinancialManagement/index.htm

Dans l'agenda, il y a une liste de commerçants participants en Ontario (parmi ces villes, on y trouve North Bay, Sault Ste. Marie, Ottawa, Toronto et les environs, et plusieurs autres villes) et de Montréal, mais la carte est acceptée dans plusieurs villes au Canada! Donc si vous planifiez un voyage n'importe où au Canada ou si vous visitez chez vous, consultez la liste pour profiter des rabais locaux. Pour une liste complète de ces villes, visitez le site web www.studentsaver.ca ou visitez le site de l'AEF (www.monef.com) et cliquez le lien de l'écono-carte étudiante.

Y'a d'la place pour TOI dans l'journal!

T'as quelque chose à dire? Viens bramer chez nous!

Courriel : lorignal@laurentienne.ca
Téléphone : (705) 675-4813
Local : SCE 304



Tu aimes quand ça bouge rapidement? Quand il y a du contact physique? Quand la sueur coule partout sur les corps? Deviens chroniqueur SPORTIF de l'Orignal déchaîné!

Tu vois la vie comme une caricature? Une bande dessinée peut-être? Deviens le ou la CARICATURISTE de l'Orignal déchaîné!

Tu aimes ça des billets gratuits? Tu aimes encore plus critiquer? Deviens CRITIQUE de film, de pièce ou autres événements culturels pour l'Orignal déchaîné!

Tu as des idées, des questions ou des commentaires au sujet du journal? N'hésite pas à communiquer avec l'équipe déchaînée soit par courriel, par téléphone ou en personne. On attend ton FEEDBACK!

Tu aimes la PHOTOGRAPHIE? Joins-toi à l'équipe d'orignaux afin de « flasher » tes talents derrière l'appareil!

Tu es branché dans la communauté? La publicité, ça t'intéresse? Deviens AGENT ou AGENTE DE PUBLICITÉ de l'Orignal déchaîné!

Tu es une étudiante ou un étudiant à la MAÎTRISE ou au DOCTORAT? On aimerait bien entendre parler de ton expérience aux études supérieures!

Tu cherches un centre de détoxification pour internautes? Laisse tomber ça! Au lieu, viens te télécharger comme nouveau WEBMESTRE de l'Orignal!

Tu as tendance à aboutir sur FACEBOOK un peu trop souvent lors de tes cours? Sois productif et suis les actualités de l'Orignal déchaîné 2010-2011!

Tu es IMMIGRANT et tu te sens dépaysé au Canada? Alors, viens nous parler de ton trajet et de tes origines!

Tu sembles toujours analyser ton environnement en vers? Deviens POÈTE déchaîné!

Laisse ta TRACE dans l'journal!



Tu n'aimes pas ce que tu vois? Alors, il faut t'IMPLIQUER! Fais partie de l'équipe déchaînée 2010-2011!